

Nouveaux Cahiers du socialisme



Frantz Fanon, *Écrits sur l'aliénation et la liberté. Textes réunis, introduits et présentés par Jean Khalfa et Robert Young*, Paris, La Découverte, 2015

Alain Saint-Victor

Numéro 18, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86397ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Victor, A. (2017). Compte rendu de [Frantz Fanon, *Écrits sur l'aliénation et la liberté. Textes réunis, introduits et présentés par Jean Khalfa et Robert Young*, Paris, La Découverte, 2015]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (18), 239–241.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

constitution québécoise. Elle se termine par l'exposé de jalons pour la rédaction d'une constitution québécoise où, fait à souligner, la question des Premières Nations et de leur souveraineté est présentée dans toute sa complexité. Allant bien au-delà des intentions généreuses, l'auteur souligne qu'étant donné que les Premières Nations tiennent à être considérées comme des nations distinctes, le fait de partager le même territoire avec la nation québécoise doit être débattu et négocié avec elles, dans un processus démocratique et respectueux de leurs cultures.

Le militant conclut qu'il faut compter sur nos propres moyens, oser la souveraineté du peuple. Ici encore, comme ce fut exposé de différentes façons dans le dernier numéro thématique des *Nouveaux Cahiers pour le socialisme* sur la démocratie, cette dernière est le nerf de la guerre pour lutter contre la destruction de la vie sur Terre. Bouchard cite Marx et Engels qui, dans le *Manifeste du Parti communiste*, écrivaient : « Partout où la bourgeoisie a conquis le pouvoir, elle a brisé sans pitié tous les liens naturels qui unissaient l'homme à ses supérieurs naturels pour ne laisser subsister, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt » (p. 191).

Il faut lire ce bref essai aux grandes qualités pédagogiques (cela ne demande que quelques heures) et le faire lire pour qu'on réfléchisse sur son asservissement au quotidien, qu'on comprenne mieux les ressorts du système économique qui domine le politique et le social et qu'on s'engage résolument pour un monde plus égalitaire et plus respectueux de notre écoumène, notre maison commune, la nature.

Frantz Fanon,
Écrits sur l'aliénation et la liberté.
Textes réunis, introduits et présentés
par Jean Khalfa et Robert Young, Paris, La Découverte, 2015

ALAIN SAINT-VICTOR

Ce volume de près de 700 pages met en lumière toute une partie de l'œuvre de Frantz Fanon que peu de gens connaissent. En particulier, on y découvre deux pièces de théâtre écrites par Fanon, *L'œil se noie* et *Les Mains parallèles*, lesquelles vraisemblablement constituent les « premiers textes que l'on possède » de l'auteur. S'y trouvent également ses écrits psychiatriques, y compris sa thèse de doctorat en psychiatrie, qui abordent la problématique de l'aliénation, ses écrits politiques, dont certains textes sont connus, relatant les combats idéologiques du penseur martiniquais au cours de la guerre de l'indépendance de l'Algérie.

Ces textes, comme le montrent J. Khalfa et R. Young, ne comportent pas pour autant une unité idéologique ou une homogénéité sur les plans politique et philosophique. L'analyse du théâtre de Fanon dévoile une problématique qui

tient à la fois de l'existentialisme sartrien, du surréalisme et de la langue d'Aimé Césaire. Ce qui peut paraître surprenant, c'est que ce théâtre n'annonce pas, de manière explicite, les prises de positions idéologiques et politiques exprimées dans les œuvres ultérieures de Fanon. Ainsi, on peut se poser la question : ces deux pièces, comme l'entend R. Young, dévoilent-elles une préoccupation de la part de l'écrivain de « laisser s'exprimer l'inconscient et faire surgir les caractéristiques magiques, merveilleuses, du surréalisme [pour finalement élaborer] une esthétique, centrée avant tout sur les mots... » ? Tout laisse croire, par leur lecture, que c'était l'objectif visé par Fanon.

Néanmoins, les thèmes abordés dans les pièces, notamment celui de l'identité et de la conscience, quoiqu'ils s'opèrent dans une perspective phénoménologique et existentialiste à l'aide « d'une langue dense, surréaliste », ne constituent-ils pas, en fait, une préfiguration de la théorie de l'aliénation telle que Fanon la conçoit dans le contexte du colonialisme ? Il est légitime de le penser, car ses personnages vivent une double réalité (« entre lumière et obscurité ») qui renvoie à la situation existentielle de Fanon : « À l'image de Césaire, Fanon appartenait à une génération d'intellectuels antillais qui furent forcés, en vivant en France, de constater qu'ils n'étaient pas Français pour la simple raison qu'ils étaient noirs. Le problème auquel se trouvait confronté Fanon, c'est que, en tant qu'*évolué* ou *toubab*, il ne se percevait pas non plus aisément comme "noir" ». Cette situation de double conscience constitue bien la réalité de toute personne non européenne qui se pense à travers l'idéologie colonialiste : elle se croit « blanche » parce qu'éduquée, mais découvre, malgré son éducation, sa condition de « nègre » ou d'« asiatique » à travers le regard du « blanc ».

Toutefois, si le théâtre de Fanon « annonçait » de façon implicite ses conceptions ultérieures sur l'aliénation, ses écrits psychiatriques, par contre, montrent clairement que sa compréhension de la maladie mentale chez l'« indigène » en situation coloniale dénotait une particularité importante : pour Fanon, comprendre la maladie mentale chez l'« arabe » ou le « noir » consistait à la situer à l'intérieur du système colonial, à montrer que cette maladie (l'aliénation mentale) correspondait à une situation d'oppression spécifique au colonialisme.

Cette conception, qui écarte toute réduction organiciste de la maladie, constitua le socle à partir duquel toute la pensée de Fanon allait évoluer. Essentiellement, ses écrits psychiatriques sont, en réalité, une attaque systématique contre l'ethnopsychiatrie très répandue à l'époque coloniale et représentée par le psychiatre Antoine Porot, principal idéologue de ce courant. Ce dernier considérait le comportement et l'attitude de l'« indigène », sa psychologie et sa culture comme un « symptôme » de sa constitution psychique. Fanon consacra l'essentiel de ses nombreux écrits en psychiatrie à lutter contre cette thèse tenant de l'essentialisme. Pour mesurer la pertinence de cette lutte et comprendre son importance, il faut la placer dans le contexte historique dans lequel elle se déroula : l'École psychiatrique d'Alger, inaugurée par l'occupant français en 1938, plaçait l'« indigène » sur une échelle située entre l'animal et

l'Européen. Cette conception défendue par de nombreux psychiatres, dont A. Porot fut le chef de file, passait pour la norme jusqu'aux années 1960. Cette croyance dans la supériorité de l'homme européen était une banalité à l'époque, et la combattre signifiait de prendre position à contre-courant, non seulement contre le racisme « scientifique » qui considérait les « races » biologiquement différentes, mais également, c'est là sans doute le plus important, contre l'idéologie colonialiste qui justifiait l'exploitation et l'oppression coloniale.

Le principal mérite de ce volume tient au fait qu'il décrit l'évolution de la pensée de Fanon sur la question de la domination idéologique coloniale. Avec quelle passion, avec quel acharnement et quel courage, s'est-il engagé dans cette lutte jusqu'au bout, pour finalement rejoindre le Front national de libération (FLN) dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie! Ce qui étonne encore plus, c'est la prolifération et la profondeur de sa pensée (il écrit ses principales œuvres en l'espace de cinq ans ! Il meurt à l'âge de 35 ans.). Un autre mérite, non moins important, de l'ouvrage est de nous faire découvrir des textes inédits de l'auteur martiniquais, textes qui mettent en lumière les déchirements d'une conscience qui se cherche, aux prises avec l'idéologie raciste. Un livre à lire pour mieux comprendre l'évolution de la pensée fanonienne, mais également pour mieux appréhender les racines historiques du racisme contemporain.

Suzanne-G. Chartrand,
À bas les tueurs d'oiseaux! Michel Chartrand.
Témoignages et réflexions sur son parcours militant,
Montréal, Didactica, c.é.f./Trois-Pistoles,
Éditions Trois-Pistoles, 2016

STÉPHANE CHALIFOUR

*Militant exemplaire, homme indigné, libre, conséquent ;
 être tendre, aimant la poésie, les joyeuses agapes, les arbres,
 les oiseaux, la danse et la musique,
 on a dit tout cela de Michel Chartrand, et
 même qu'il était un guerrier, un prophète.
 Mais le plus important, peut-être, c'est qu'il a toujours été un homme parmi
 les hommes, sensible à leurs grandeurs et à leurs malheurs.
 Il a vécu pour redonner aux plus démunis et aux laissés
 pour compte leur dignité.*
 Suzanne-G. Chartrand

Michel Chartrand : un révolutionnaire démocrate

En octobre 2016 était lancé à Montréal, à Québec et à Chicoutimi un livre-hommage à Michel Chartrand dont les discours et l'engagement raisonnent